EXTRAORDINAIRE

Le 17 était extraordinaire. Pas seulement par le nombre, on a déjà été en nombre dans la rue. Pas seulement par l'intensité de la lutte, on a déjà connu une telle intensité, au moins durant les gilets jaunes. Pas seulement par la solidarité entre nous, même si elle fait chaud au cœur. Mais pour tout ça en même temps et pour ce que ça signifie qu'on soit ensemble.



Parce que si on fait le compte des dix dernières années, on a lutté trop souvent séparément. Quand les gilets jaunes se sont lancés à l'offensive, trop de monde n'a pas rejoint. Puis la peur de la police qui a paralysé le mouvement des retraites. Et quand la révolte pour Nahel a soulevé la rue elle est restée isolée. A chaque fois on a fini par rentrer chez nous et le pouvoir a continué à nous rouler dessus.

Alors quand on repense au 17 on a le sourire et la chair de poule et même les larmes aux yeux en fait parce que cette fois ci on n'était plus seuls. Et c'est la classe. C'est tout un monde et pas un seul genre, une seule couleur, une seule origine, mais plein parce que c'est ça nos vies, celles des prolétaires. Tout un monde qui s'est saucé pendant des jours avec des vidéos géniales sur les réseaux en mode t'inquiète on arrive le 17... et c'était vrai.

Et on a trouvé ensemble notre unité, dans la rue et dans la lutte.Cette unité, à nous de la chérir et de la défendre contre nos ennemis.

On se tient ensemble

Depuis le 17, sur toutes les télés, sur les réseaux, partout où y a un micro et des bâtards en cravate pour parler, on nous ordonne de nous désolidariser. On nous menace si on ne dénonce pas les pillages. On nous somme de cesser toute tentative de révolution.

Le racisme dégueulasse, le mépris de classe odieux que tous ces politiciens, journalistes et cie étalent pour parler de nous, ça donne la nausée. Le bloc de l'ordre, des bourges et de la loi a peur et se cherche des alliés. Alors il pleure des larmes de crocodiles sur les magasins. Ils nous parlent de vies détruites pour des vitrines brisées, ou des stocks de marchandises envolées.

EXTRAORDINAIRE

Le 17 était extraordinaire. Pas seulement par le nombre, on a déjà été en nombre dans la rue. Pas seulement par l'intensité de la lutte, on a déjà connu une telle intensité, au moins durant les gilets jaunes. Pas seulement par la solidarité entre nous, même si elle fait chaud au cœur. Mais pour tout ça en même temps et pour ce que ça signifie qu'on soit ensemble.



Parce que si on fait le compte des dix dernières années, on a lutté trop souvent séparément. Quand les gilets jaunes se sont lancés à l'offensive, trop de monde n'a pas rejoint. Puis la peur de la police qui a paralysé le mouvement des retraites. Et quand la révolte pour Nahel a soulevé la rue elle est restée isolée. A chaque fois on a fini par rentrer chez nous et le pouvoir a continué à nous rouler dessus.

Alors quand on repense au 17 on a le sourire et la chair de poule et même les larmes aux yeux en fait parce que cette fois ci on n'était plus seuls. Et c'est la classe. C'est tout un monde et pas un seul genre, une seule couleur, une seule origine, mais plein parce que c'est ça nos vies, celles des prolétaires. Tout un monde qui s'est saucé pendant des jours avec des vidéos géniales sur les réseaux en mode t'inquiète on arrive le 17... et c'était vrai.

Et on a trouvé ensemble notre unité, dans la rue et dans la lutte.Cette unité, à nous de la chérir et de la défendre contre nos ennemis.

On se tient ensemble

Depuis le 17, sur toutes les télés, sur les réseaux, partout où y a un micro et des bâtards en cravate pour parler, on nous ordonne de nous désolidariser. On nous menace si on ne dénonce pas les pillages. On nous somme de cesser toute tentative de révolution.

Le racisme dégueulasse, le mépris de classe odieux que tous ces politiciens, journalistes et cie étalent pour parler de nous, ça donne la nausée. Le bloc de l'ordre, des bourges et de la loi a peur et se cherche des alliés. Alors il pleure des larmes de crocodiles sur les magasins. Ils nous parlent de vies détruites pour des vitrines brisées, ou des stocks de marchandises envolées.

Ils ne savent pas c'est quoi une vie détruite. Ils ne sont pas concernés par les morts aux taf. Par les chambres d'hôpital qu'on galère a payer, les ehpad où nos vieux crèvent, le temps qu'on nous vole à des boulots sans intérêt avec un chef qui se croit en mission parce qu'il a pas de vie en fait. Et les galères de visas, de papiers, de chômage, de fric, de caf, de loyer, de découverts qui niquent nos vies et nous foutent le seum. Ils ne connaissent rien à notre monde. Et voilà, horreur, leur centre ville marchand a été pillé ! C'est incompréhensible, pourquoi donc ne pas payer ? C'est un coup a perdre tout respect pour la propriété privée, la base de la civilisation!

Ils sont tellement civilisés !

Comme l'a dit Macron, pour eux c'est inexplicable de se révolter. Ils croient qu'ils ont un avenir où y aura toujours moyen de faire du jet ski et d'aller se taper un délire à partir aux Maldives. Et nous, on serait des sauvages, parce qu'eux, ils sont la France, ils sont la civilisation. Ils sont la France oui. Celle qui s'en fout du 17 octobre 1961 et qui est prête à recommencer pour défendre ses privilèges de classe, qui tue, chaque année, et aussi le 17, dans des circonstances qu'on ne connaît pas encore en écrivant ces lignes.

Ils sont la République qui s'est construite sur la colonisation sur toute la planète et l'exploitation ici, qui a fait la guerre partout, envoyé tuer des gens, des gosses, sur les 5 continents. Ils en sont fiers. Ils appellent ça la civilisation. Et leur civilisation capitaliste nous amène au bord de l'extinction, en embarquant avec la plupart des animaux et de la vie sur Terre. Ils veulent garder le contrôle, et en même temps, nous poussent dans le vide. Tout crame, les températures explosent, nos vies sont niquées tous les jours et il faudrait qu'on reste calme ?

Révolution sans frontières

On parle du 17 bien delà des frontières, car partout les prix montent et le présent nous crève. Partout on pousse pour tomber les murs de notre époque pourrie. Nous sommes des milliards : voyons plus loin que l'horizon, ailleurs aussi on se soulève. En Albanie depuis quelques mois, en Italie depuis quelques jours, en Belgique depuis peu et hier en Indonésie, à Madagascar ou au Nepal... Et demain dans bien d'autres lieux, car ce que nous vivons n'est pas isolé. Notre monde n'est pas la France. Notre condition n'a pas de frontières, nos problèmes concernent le monde et ce n'est qu'à cette échelle que nous pouvons les régler. La révolution, cette gigantesque rupture d'avec l'époque contemporaine, ne peut vaincre qu'en prenant le monde pour le sauver et nous sauver avec. Car c'est bien de ça dont il est question en définitive et c'est une immense responsabilité. Celle de penser à l'avenir et de le rendre habitable pour tout le monde, à commencer par nos enfants. Celle de sortir victorieux de ce combat historique. C'est tout ça, que nous pouvons faire ensemble. Ça va tellement plus loin que la France, tellement plus loin que Macron ou que les élections. Si on se tient ensemble, contre toutes les puissances du fric et des États. Si nous n'avons pas peur des ruines, nous qui avons en nos mains un monde à reconstruire. On peut vaincre.

Ils ne savent pas c'est quoi une vie détruite. Ils ne sont pas concernés par les morts aux taf. Par les chambres d'hôpital qu'on galère a payer, les ehpad où nos vieux crèvent, le temps qu'on nous vole à des boulots sans intérêt avec un chef qui se croit en mission parce qu'il a pas de vie en fait. Et les galères de visas, de papiers, de chômage, de fric, de caf, de loyer, de découverts qui niquent nos vies et nous foutent le seum. Ils ne connaissent rien à notre monde. Et voilà, horreur, leur centre ville marchand a été pillé ! C'est incompréhensible, pourquoi donc ne pas payer ? C'est un coup a perdre tout respect pour la propriété privée, la base de la civilisation!

Ils sont tellement civilisés !

Comme l'a dit Macron, pour eux c'est inexplicable de se révolter. Ils croient qu'ils ont un avenir où y aura toujours moyen de faire du jet ski et d'aller se taper un délire à partir aux Maldives. Et nous, on serait des sauvages, parce qu'eux, ils sont la France, ils sont la civilisation. Ils sont la France oui. Celle qui s'en fout du 17 octobre 1961 et qui est prête à recommencer pour défendre ses privilèges de classe, qui tue, chaque année, et aussi le 17, dans des circonstances qu'on ne connaît pas encore en écrivant ces lignes.

Ils sont la République qui s'est construite sur la colonisation sur toute la planète et l'exploitation ici, qui a fait la guerre partout, envoyé tuer des gens, des gosses, sur les 5 continents. Ils en sont fiers. Ils appellent ça la civilisation. Et leur civilisation capitaliste nous amène au bord de l'extinction, en embarquant avec la plupart des animaux et de la vie sur Terre. Ils veulent garder le contrôle, et en même temps, nous poussent dans le vide. Tout crame, les températures explosent, nos vies sont niquées tous les jours et il faudrait qu'on reste calme ?

Révolution sans frontières

On parle du 17 bien delà des frontières, car partout les prix montent et le présent nous crève. Partout on pousse pour tomber les murs de notre époque pourrie. Nous sommes des milliards : voyons plus loin que l'horizon, ailleurs aussi on se soulève. En Albanie depuis quelques mois, en Italie depuis quelques jours, en Belgique depuis peu et hier en Indonésie, à Madagascar ou au Nepal... Et demain dans bien d'autres lieux, car ce que nous vivons n'est pas isolé. Notre monde n'est pas la France. Notre condition n'a pas de frontières, nos problèmes concernent le monde et ce n'est qu'à cette échelle que nous pouvons les régler. La révolution, cette gigantesque rupture d'avec l'époque contemporaine, ne peut vaincre qu'en prenant le monde pour le sauver et nous sauver avec. Car c'est bien de ça dont il est question en définitive et c'est une immense responsabilité. Celle de penser à l'avenir et de le rendre habitable pour tout le monde, à commencer par nos enfants. Celle de sortir victorieux de ce combat historique. C'est tout ça, que nous pouvons faire ensemble. Ça va tellement plus loin que la France, tellement plus loin que Macron ou que les élections. Si on se tient ensemble, contre toutes les puissances du fric et des États. Si nous n'avons pas peur des ruines, nous qui avons en nos mains un monde à reconstruire. On peut vaincre.

Seum spécial 17 octobre - seum@riseup.net - journalseum.wordpress.com